

Ivan BILIARSKY, *The Tale of the Prophet Isaiah. The Destiny and Meanings of an Apocryphal Text*, Leiden – Boston, Brill, 2013 (East Central and Eastern Europe in the Middle Ages, 450–1450, vol. 23), 310 p.

C'est à une tâche ardue que s'est livré le professeur Ivan Biliarsky lorsqu'il a pris la décision de rouvrir le dossier d'un des textes les plus énigmatiques et les plus controversés de la culture bulgare médiévale. Mieux connu sous le titre, bien inapproprié, de *Chronique bulgare apocryphe du XI^e siècle*, qui lui avait été assigné par Jordan Ivanov, le texte regagne ici son titre original, sous lequel il apparaît dans le seul manuscrit où il est préservé, *Récit du prophète Isaïe sur son enlèvement au septième ciel par un ange*. L'auteur en propose une nouvelle édition, accompagnée d'une série d'études vouées à replacer le texte dans le contexte littéraire biblique qui définit sa forme et qui structure son message. Le livre qui en a résulté est paru chez Brill, dans la collection *East Central and Eastern Europe in the Middle Ages, 450–1450* dirigée par Florin Curta, où l'auteur a déjà publié *Word and Power in Mediaeval Bulgaria* (2011).

Cette nouvelle édition et la traduction anglaise, légèrement remaniée, de K. Petkov (publiée d'abord dans *Voices of Medieval Bulgaria*, Brill, 2008) font l'objet du premier chapitre de l'ouvrage (*The Text of the Literary Work and Its Manuscript Tradition*, p. 7–27), qui contient également une reproduction photographique et une analyse philologique du codex, conservé au Musée Historique de Moscou, dans la collection Khludov numéro 123, et daté, sur la base du filigrane, au début du XVII^e siècle. Après une brève présentation de l'histoire baroque du manuscrit – publié en 1890, ensuite disparu et réapparu dans des conditions pour le moins étranges, enfin redécouvert aux années 90 du siècle dernier –, l'auteur en expose le contenu. Il s'agit d'une collection hagiographique sur des saints serbes et bulgares, mais qui contient également des écrits apocryphes comme les prières à saint Tryphon ou les *Paralipomena Ieremiae*. Le codex a dû être réalisé « in an environment, and perhaps a location, of Southern Slavic-Eastern Slavic collaboration and exchange » (p. 8), où il a pu subir l'influence d'un livre imprimé à Venise en 1572, *Različni potrebi* de J. Kraykov.

Avant de proposer une nouvelle exégèse du texte, il fallait d'abord écarter les nombreuses interprétations nationalistes et positivistes qui ont eu cours dans l'historiographie bulgare du siècle dernier. Cela est précisément un des objectifs du deuxième chapitre de l'ouvrage (*Tale of Prophet Isaiah in the Context of Mediaeval Literature and Modern Researches*, p. 29–64). À l'encontre de ces interprétations, I. Biliarsky insiste sur l'arrière-plan biblique du texte qu'il met en relation avec l'émergence progressive d'une identité chrétienne des Bulgares à la suite de leur conversion, aux IX^e–XI^e siècles, et d'une idéologie du pouvoir, d'origine byzantine, fondée sur cette identité. Christianisés, les Bulgares sont devenus, à l'instar des Byzantins avec lesquels ils formaient désormais une unité religieuse, un nouveau peuple élu, un Nouvel Israël, et cette transformation a contribué à redéfinir leur identité religieuse et politique. Le *Récit du prophète Isaïe*, histoire mythique des premiers tsars bulgares présentée sous la forme d'une révélation divine, en témoigne.

Comme beaucoup d'ouvrages de ce genre, le *Récit du prophète Isaïe* est probablement l'œuvre d'un compilateur qui a mis ensemble des éléments préexistants et, dans la forme où il nous est parvenu (au XVII^e siècle), le résultat d'une série de remaniements. Le texte est difficile à localiser avec précision, mais tout porte à croire qu'il a été compilé dans les régions occidentales de la Bulgarie actuelle, en particulier dans les régions de Kraishte et de Sofia. Sa datation est encore plus problématique : certainement après la fin du XI^e siècle, en raison de la mention de l'invasion des Petchenègues dans les Balkans (1048–1053), peut-être même, selon l'avis de l'auteur, au début du XIII^e siècle, période d'élaboration de l'idéologie impériale bulgare-byzantine et qui témoigne, de surcroît, d'un engouement particulier pour la littérature apocryphe. Le texte comporterait plusieurs couches de rédaction, ce qui expliquerait, entre autres, la présence de certains toponymes comme Breznik ou Dobrič, difficiles à placer au XI^e siècle. I. Biliarsky met en question également le caractère apocalyptique supposé du texte.

Les trois chapitres suivants éclairent et développent l'idée, déjà annoncée dans les chapitres précédents, de la dimension biblique du texte et du caractère byzantin de son idéologie politique. Le

troisième chapitre (*The Chosen People and the Promised Land*, p. 65–127) comprend un excursus sur la figure d’Isaïe dans la Bible et dans les apocryphes, sur la genèse du concept de « Nouvel Israël », sur la dimension idéologique de la figure de l’empereur Constantin et sur les thèmes de la vénération de la Croix et de la *translatio Hierosolymi* à Constantinople. Le texte contient une liste de rois et d’autres figures dont l’origine et la signification restent obscures. I. Biliarsky cherche à expliquer quelques-unes de ces figures dans le quatrième chapitre (*The Divinely Chosen King, Humble to God: Tsar Izot, or Davidic Royalty*, p. 129–162), en les rapportant non à l’histoire bulgare médiévale, comme il était d’usage dans l’historiographie bulgare, mais à des modèles bibliques. Tsar Izot, dont le nom serait une déformation du nom arménien Ašot/Azôtos en grec, illustrerait dans cette perspective le concept de royauté davidique et son influence sur la construction de l’idéologie royale en Caucase et dans les Balkans. Ses opposants, Ozias et Goliath, seraient façonnés également selon un modèle biblique. Le cinquième chapitre (*The Renovator King: Tsar Ispor and the Mosaic Royalty*, p. 163–204) traite de l’image de l’empereur comme restaurateur (*renovator*), un autre aspect de l’idéologie byzantine du pouvoir (*renovatio Imperii*) présent dans le *Récit du prophète Isaïe*. Une attention particulière est prêtée au couple formé des figures du roi et de l’ermite, à son arrière-plan biblique et à ses illustrations hagiographiques médiévales qui éclairent également l’épisode de la rencontre entre le tsar Pierre I^{er} et saint Jean de Rila. La légende de la mort du tsar Pierre à Rome a pu être empruntée au livre imprimé à Venise en 1572, qui contient un passage similaire.

L’identification de la plupart des figures royales mentionnées dans le texte (Arev, Basile, Cometopouloi, Constantin, Nicéphore, Romain, Seleukia, Slav, Syméon, Théodora et Turgius) représente l’objectif du sixième chapitre (*Kings and their Names*, p. 205–241), qui suit le même principe méthodologique qui consiste à renoncer à assimiler ces figures à des personnages historiques déterminés, tentative à la fois hasardeuse et problématique, mais à les étudier en tant que constructions littéraires fondées sur la tradition biblique. Les résultats de cette démarche sont riches et concluants. Le livre s’achève par cinq pages de conclusions, trois appendices qui éclairent certains aspects idéologiques du texte examiné, une bibliographie ample et un index des noms et des thèmes.

Le lecteur aura déjà compris qu’il s’agit d’un livre remarquable à plusieurs titres. I. Biliarsky renouvelle la compréhension d’un texte fondamental de la culture bulgare médiévale, montre le poids de la tradition biblique dans la formation de l’idéologie politique au Moyen Âge balkanique et, *last but not least*, restitue une pièce essentielle de la littérature apocryphe médiévale, un domaine encore trop peu exploré. Le livre profitera sans aucun doute à la fois aux philologues et aux historiens et, en général, à tous ceux intéressés par l’idéologie du pouvoir, en particulier dans l’orbite culturelle byzantine.

Andrei Timotin

Красимир СТАНЧЕВ, *Исследования в области средневековой литературы православного славянства*, (= Krakowsko-Wileńskie studia slawistyczne, tom 7), Kraków, 2012, 325 с.

L’apparition de ce livre est, pour moi personnellement, un évènement émouvant. C’est un fait remarquable du point de vue académique car il nous présente une sélection de textes qui seront utiles pour tout spécialiste ou étudiant dans le domaine des études de l’histoire des Slaves orthodoxes au Moyen âge. Je n’ai aucun doute à ce sujet parce que Krassimir Stancev est un des grands noms dans la recherche sur la littérature et la culture de la *Slavia orthodoxa* durant une période assez longue à partir du IX^e jusqu’au XVIII^e et même XIX^e siècle, et le livre contient une partie de ses meilleures « petites » recherches. Les jeunes collègues disposeront ainsi de ces textes réunis sans devoir les chercher dans leurs publications originales, dispersées dans différents pays de l’Europe en suivant la voie personnelle et professionnelle de l’auteur. Ce livre est, en un certain sens, une offrande à eux ou bien à nous tous. Cela est bien clair mais je voudrais encore souligner que la publication du volume est un évènement émouvant pour moi personnellement et, je crois, pas seulement pour moi.